



Acta fabula
Revue des parutions
vol. 24, n° 10, Novembre 2023
DOI : <https://doi.org/10.58282/acta.17496>

Le style, au-delà de la littérature

Style, beyond literature

Dominique Maingueneau



Anna Jaubert, *La Stylisation du discours*, Paris, Classiques Garnier, collection « Investigations stylistiques », 2023, 290 p., EAN 9782406149385.



Pour citer cet article

Dominique Maingueneau, « Le style, au-delà de la littérature », *Acta fabula*, vol. 24, n° 10, Notes de lecture, Novembre 2023, URL : <https://www.fabula.org/revue/document17496.php>, article mis en ligne le 01 Novembre 2023, consulté le 04 Mai 2024, DOI : 10.58282/acta.17496

Dominique Maingueneau, « Le style, au-delà de la littérature »

Résumé - Anna Jaubert défend une conception du style qui se veut dynamique et qui ne soit pas réservée aux œuvres littéraires. C'est pourquoi elle parle de « stylisation du discours ». Le modèle qui est proposé est celui d'une « diagonale du style » qui permet de passer par une série d'étapes des énonciations « ordinaires » au style proprement littéraire. Ce processus est fondé sur deux paramètres : le passage d'un « pôle universalisant » à un « pôle particularisant » et un accroissement de la « valeur » de l'énoncé. L'ouvrage accorde un rôle central à la notion d'« appropriation » de la langue par les sujets parlants.

Mots-clés - appropriation, discours, littérature, Stylisation

Dominique Maingueneau, « Style, beyond literature »

Summary - Anna Jaubert defends a conception of style that is dynamic and not confined to literary works. This is why she speaks of the "stylisation of discourse". The model proposed is that of a 'diagonal of style', which allows us to move through a series of stages from 'ordinary' enunciations to literary style. This process is based on two parameters: the passage from a 'universalizing pole' to a 'particularizing pole', and an increase in the 'value' of the utterance. The book gives a key role to the notion of 'appropriation' of language by speaking subjects.

Keywords - appropriation, discourse, literature, Stylisation

Le style, au-delà de la littérature

Style, beyond literature

Dominique Maingueneau

Le livre que publie Anna Jaubert, professeure émérite à l'Université de Nice et personnalité bien connue dans le monde de la stylistique, est l'aboutissement de longues années de recherche. On observe en effet une remarquable continuité entre son premier ouvrage *La lecture pragmatique* (1990) et celui qu'elle vient de publier. Mais au fil du temps le propos s'est élargi à de nouveaux corpus et complexifié. Dans ce premier livre déjà elle voyait dans le texte un espace de réalisation du sujet parlant et dans la littérature un lieu où sont portées à leur rendement maximal les possibilités offertes par la langue. Déjà elle ne se contentait pas de prendre en compte des œuvres proprement littéraires, accordant une large place à la correspondance, en particulier à celle de J.-J. Rousseau et Henriette, qui constituait le sujet de sa thèse de doctorat.

On peut donc dire qu'Anna Jaubert fait preuve de constance. Elle fait aussi preuve de courage en s'interrogeant ainsi sur la nature du style. La plupart des recherches qui tournent autour de cette question se contentent d'étudier le style de tel ou tel écrivain ou de prendre acte du caractère insaisissable de la notion. Ce sont là deux manières d'esquiver la difficulté. On saura donc gré à Anna Jaubert de mettre en place un modèle à la fois souple et cohérent, qui permet d'ouvrir la discussion sur de bases solides. Au lieu de se contenter de relever la remarquables plasticité de la notion de style, elle s'efforce d'en montrer la cohérence en distribuant cette polysémie sur plusieurs étapes, en se limitant toutefois aux manifestations verbales.

L'autrice considère à juste titre son ouvrage comme un « essai » dont le propos est assez bien résumé par le titre du livre, qui associe « stylisation » et « discours ». En parlant ainsi de « stylisation », elle entend mettre l'accent sur le caractère dynamique de la notion : pour elle, le style doit en effet être abordé comme « une valeur qui advient au discours selon un processus » (p. 12). Quant au terme « discours », outre sa valeur dynamique il permet de sortir de l'opposition entre la langue et les œuvres littéraires, d'échapper à l'alternative : soit on développe une stylistique dans la perspective de Bally en étudiant le potentiel expressif de la langue, soit on se focalise sur les seuls textes littéraires. Comme Jean-Michel Adam¹,

Anna Jaubert préfère raisonner « en termes de transition » (p. 11) entre les deux types de stylistique.

Le livre est divisé en trois parties. La première (« Le cadre d'un processus ») analyse « les conditions de l'avènement du style comme valeur du discours liée au mouvement d'appropriation de la langue qui le sous-tend » (p. 12). La seconde (« Des lieux d'émergence ») entre davantage dans le détail des textes en analysant quelques « saillances discursives » de cette « appropriation », en particulier à travers les figures du discours et la construction de la phrase. La troisième partie (« Des carrefours notionnels ») confronte la notion de style à des notions connexes : idiolecte, ethos, littérarité.

« La forme inéluctablement véhicule du contenu. L'appropriation de la première conditionne l'émergence du second : la pertinence sémantique rebrodée de congruence sémiotique assure la montée en puissance conjointe du sens *et* de la valeur », écrit Anna Jaubert (p. 111) pour résumer son propos. Cette notion de valeur est au cœur d'une telle conception du style, qu'elle condense dans un schéma qu'elle appelle « la diagonale du style » (p. 25). Elle a introduit ce modèle en 2007 dans un numéro de la revue *Pratiques*²; il est repris et légèrement complexifié dans le présent livre. Dans ce schéma, le mouvement de « stylisation » est une diagonale ordonnée par rapport à deux axes : un axe horizontal (« axe de la subjectivité ») qui va d'un « pôle universalisant », celui de la langue, à un « pôle particularisant », celui de l'idiolecte) et un axe vertical (« axe de la valeur »). Une première appropriation de la langue par le sujet parlant est une appropriation à son « projet communicationnel » ; elle aboutit à une première « visée particularisante » qui fait percevoir « un style », des patrons formels qui permettent d'identifier un genre de discours. « Les genres de discours s'avèrent en effet des profileurs de style » (p. 254). Une seconde appropriation active une seconde visée particularisante, où il s'agit cette fois du style comme forme individuée, manifestation d'une vision personnelle, dont l'aboutissement est le style littéraire, qui a lui-même un pôle universalisant, en l'occurrence la « langue littéraire ».

Cette diagonale est conçue pour ne pas opposer « un style », un ensemble de traits génériques, au style littéraire. Elle ménage une étape intermédiaire (« du style »), celle d'un langage « requalifié, esthétisé » (p. 27). Ce processus en zigzags est un mouvement d'accroissement de la valeur. La notion d'appropriation, qui est au centre de la définition benvenistienne de l'énonciation³, joue ici un rôle crucial en prenant une inflexion particulière : « l'actualisation de la langue en discours est une

¹ *Le style dans la langue, une reconception de la stylistique*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 1997.

² « La diagonale du style. Etapes d'une appropriation de la langue », *Pratiques*, no 135-136, 2007, p. 47-62.

³ « Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue et il énonce sa position du locuteur par des indices spécifiques » (*Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 1974, p. 82).

appropriation, et cette appropriation de la langue par un sujet génère une valeur du discours, porteuse de marques de reconnaissance » (p. 24).

Anna Jaubert ne se contente pas d'avancer des propositions théoriques. Celles-ci sont illustrées et notablement enrichies dans la partie suivante par l'analyse d'exemples empruntés à divers genres qui en montrent la pertinence (on peut néanmoins regretter que la grande majorité de ces exemples soient empruntés à la littérature, alors même que la thèse qui est défendue implique un élargissement considérable du champ du style). Bien d'autres phénomènes auraient pu être étudiés, mais il est indéniable que les figures et la syntaxe de la phrase sont les deux piliers de toute étude stylistique. On notera néanmoins l'attention prêtée aux temps verbaux (p. 104-110). La troisième partie revient à des considérations plus théoriques en confrontant la notion de style, au sens où l'entend Anna Jaubert, avec celles d'idiolecte, d'ethos et de littérarité. Une telle tâche est indispensable dès qu'on veut sortir le style du champ de la stylistique littéraire. L'appropriation de la langue par le sujet parlant fait en effet déjà l'objet de multiples travaux à travers la problématique de l'ethos et celle de l'idiolecte.

L'un des intérêts de la perspective proposée par Anna Jaubert est qu'elle ne se contente pas de distinguer ces quatre notions : elle montre qu'elles peuvent aussi se confondre dans des contextes appropriés. Elle permet aussi de donner une profondeur historique à l'analyse. On sait que la catégorie moderne du style et le projet même d'une stylistique n'ont rien d'intemporel ; elles ont émergé d'une rupture historique, celle qui a séparé la première modernité, celle des « belles-lettres », et la conception du langage et de la littérature issue du romantisme. Anna Jaubert ne se refuse pas à distinguer « l'âge des productions de type discours, inscrites dans la continuité de la vie sociale et de la conversation de salon » et « un nouveau régime littéraire qui se positionne dans l'extra-territorialité d'une littérature-texte » ; mais elle souligne aussi que « dans l'épaisseur du temps long, on peut aussi faire la part des transitions, en tout cas d'un certain tuilage qui observe des évolutions formelles plus étalées et plus diffuses que ne le laissent entendre les repères symboliques » (p. 236) Cette réflexion sur le style en littérature débouche sur la notion de « décalage pragmatique » (p. 244), une « disposition de lecture » caractéristique des œuvres littéraires, qu'elles soient de l'époque classique ou de l'époque moderne. Ce décalage n'est pas une « dépragmatisation » car, bien que l'œuvre soit déconnectée d'une utilité immédiate, elle n'en est pas moins lourde d'enjeux, à commencer par une « demande de reconnaissance ».

★

L'ambition d'Anna Jaubert est avant tout d'unifier la stylistique ; sa démarche ne s'inscrit donc pas dans une perspective d'analyse du discours. Pour un analyste du discours, une telle approche s'avère cependant particulièrement intéressante. Comme l'analyse du discours, elle ne s'enferme pas dans les limites du discours littéraire ; certes, elle reconnaît la spécificité du style en littérature, mais elle en fait l'aboutissement d'un processus qui traverse l'ensemble du discours. En se focalisant sur la relation entre subjectivité et construction de valeur cette démarche va au-delà d'une opposition élémentaire entre la langue et genres de discours. La question de « l'appropriation » de la langue par le sujet parlant et celle de la valeur des énoncés ne sont pas, en effet, réservées à la littérature, même si celle-ci « marque un changement de cas des enjeux du discours, et fonde la littérarité sur une disposition désintéressée » (p. 256). La « stylistique pragmatique » que développe Anna Jaubert s'inscrit ainsi dans un mouvement plus large, qui consiste à subvertir des oppositions immémoriales qui sont autant d'obstacles à une juste appréhension de la complexité de l'activité discursive.

PLAN

AUTEUR

Dominique Maingueneau

[Voir ses autres contributions](#)

dominique.maingueneau@sorbonne-universite.fr